

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Emile NOVERRAZ

Solitude / Jacques du Martolet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 22, p. 184-185

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Solitude

*Tiré de ce livre gaufré, qui est sur ma table
et où j'écris des choses pour toi.*

Il n'y a de vie, avec la mienne, en ma chambrette, ce premier soir de l'an, que celle d'un moucheron qui volette sous ma lampe bleue. Ephémères, leur dit-on à ces petites bêtes, parce qu'elles ne vivent qu'un jour, bien plus éphémère encore notre vie à nous, qui n'est pas même un jour pour l'éternité que veut notre âme.

Mes volets clos, ma fenêtre close et ma porte close. Une immense solitude, très douce parce que le souvenir la peuple de sa gaze mauve, une immense solitude, très triste parce que le vent pleure à ma porte et pleure à ma fenêtre.

Le vent qui ramène le cœur au passé et conte à l'âme les heures d'antan, les heures gaies, les heures tristes.

Où ? mes Noël's de petit qui croit à la venue de Jésus à minuit vers les cheminées où sont tapis les sabots bien cirés.

Où ? mes Noël's sans lumière dans la chambre du fond, le soir, près de la cheminée, à regarder brûler la bûche, à mettre ma tête sur l'épaule de ma mère aimée, à écouter me dire sa grande affection pendant que les autres dormaient, à l'entendre chuchoter à mon oreille avec toute son angoisse : « Petit, plus tard que feras-tu, quand je ne serai plus là ? Je voudrais que tu fusses heureux. »

Et puis, nous nous taisions ; et puis je lui disais : « Maman, tu sais, je t'aime tant ». Et ma maman, à moi, est morte, ami !

Où donc mes Noël's grandioses, gigantesques dans les bois, où nous passions pour aller à la messe de minuit ? Mes frères marchaient en avant et portaient la lanterne,

ma sœur près de maman, et moi le plus petit, caché sous sa longue pèlerine, mon bras suspendu au sien. De temps en temps je sortais ma tête et je regardais tomber les flocons, et quand je voulais causer, maman me disait : « Chut ! petit, c'est la grande nuit, écoute venir l'Enfant Jésus ». Et ce long silence, et nos pas que nous n'entendions même pas sur la neige, me faisaient un peu peur ; alors je me serrais plus fort au bras de ma mère et plus près d'elle.

Les beaux Noël's d'avec ma maman où sont-ils ?

Cette immense solitude où je suis entré et qui me détache de la terre et me pousse en Dieu pour y jouir de la grande Paix qui adoucit toute amertume !

Mes beaux Noël's et mes jours de l'An ?

Ils sont souvenirs et peuplent mes Noël's et mes Nouvel-Ans d'à présent.

Il n'y avait d'autre vie, avec moi, ce soir, en ma chambre, qu'un moucheron qui voletait sous ma lampe bleue, et il s'en est allé et je suis seul !...

Jacques du MARTOLET,